

dinosaure junior

02

bruno serralongue

Les photographies de Bruno Serralongue ne donnent pas une impression de déjà-vu. Non pas parce qu'il nous montre des êtres ou des contrées dont le monde occidental ne dispose pas d'images, mais plutôt parce que son activité, pour reprendre Jean-Luc Godard, consiste à regarder là où personne ne regarde. Concerts, manifestations, rassemblements politiques... Serralongue traque les événements populaires et médiatiques engloutis par les professionnels de l'information, ceux qui détiendraient le monopole de la vision. Le dos droit sur une chaise à bascule rouge 60's, quelques poupées du Muppet's show en arrière-plan, cet artiste d'à peine trente ans n'est pas intéressé par les événements en eux-mêmes, leur capacité à réunir un "inconscient collectif".

Le travail de Serralongue se base sur la manière dont l'image est construite ainsi que ses conditions d'existence. La démarche entreprise pour obtenir ses séries photographiques devient alors aussi importante que le résultat final.

Pour ce faire, en 1996, puis en 1999, il se fait engager par deux quotidiens (Corse Matin et Jornal do Brasil) comme reporter-photo. Il uti-

lise alors le matériel de ses collègues (24 x 36 mm) et obtient un accès privilégié aux lieux qui font l'actualité. Adoptant une démarche "inattendue", celle de la fausse objectivité descriptive, Serralongue expose ses clichés selon les "choix arbitraires" des rédactions : publication en couleur ou noir et blanc, décision de recadrer l'image... L'image n'ayant pas de qualité informationnelle intrinsèque pour Serralongue, il se rend un ou deux jours plus tard sur des lieux où des crimes et autres faits divers ont été commis. Il y réalise des clichés vidés de toute mise en scène médiatique et de caractère dramatique. Un décalage qu'il trouve plus facilement en dehors de toute mission journalistique. Pour ces autres projets, l'artiste utilise un appareillage lourd (appareil à chambre photographique) et ne prépare pas ses ambitieux voyages : rencontres zappistes au Chiappas organisées par le sous-commandant Marcos, cérémonies de rétrocession à Hong Kong, concert Free Tibet des Beastie Boys... Des conditions peu "professionnelles" pour des projets dont la réussite ne passe pas par le scoop ou la prise de vue inédite. Là, il ne cherche pas à se distin-

guer par un "style", à se perdre dans la mythique liberté créatrice de l'artiste, mais plutôt à repérer et pénétrer les lieux aux enjeux de représentation forts. Pour le "concert-événement" de Johnny Halliday à Las Vegas, il contre-carre la cassette vidéo exclusive de TF1 : il ne réalise que quelques photographies de fans dans les couloirs d'hôtel ou loin de la salle de concert. Comme les autres, cette série devient le négatif de l'espace de contraintes et d'interdits qui pèsent habituellement sur l'individu: prendre le temps d'enregistrer l'expérience directe d'un événement, faire un shoot de 20 minutes, négocier avec ses sujets... Si Serralongue n'avait qu'une concession à faire à l'ex-idole des jeunes, ce serait sans doute de reprendre à son compte l'un de ses titres "Exister, c'est insister". (Marie Berg)

"Entraînement de l'équipe de football de Flamengo, photographie pour le Jornal do Brasil le 15. 11. 99", 2000, tirage numérique, détail Courtesy Air de Paris



11